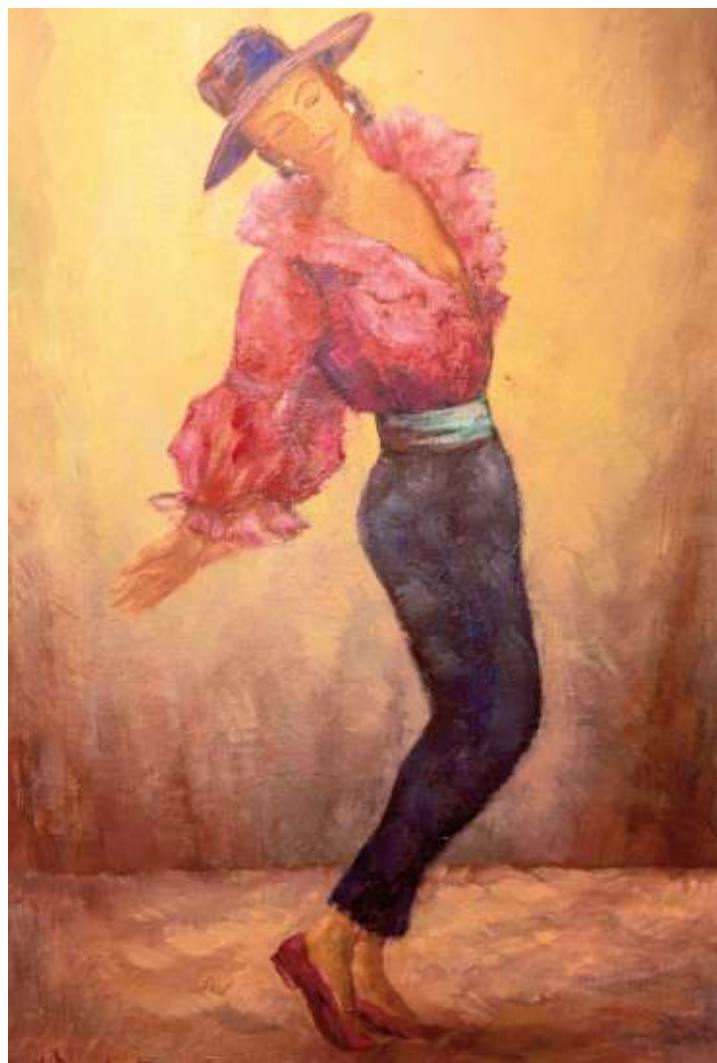


57^{ème} Salon artistique de Walferdange jusqu'au 26 octobre

En hommage à Dorée Baustert



«Autoportrait», de Dorée Baustert

Depuis une demi-douzaine d'années maintenant, chaque automne, nous allons voir le Salon artistique de Walferdange. Cette année, l'organisateur du Salon, le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Walferdange, rend un hommage à l'artiste Dorée Baustert, décédée au début de cette année.

Madame Baustert a participé à 56 éditions du Salon artistique organisés dans cette localité d'une petite dizaine de milliers d'habitants, traversée par l'Alzette. Ce fût émouvant pour moi, explique la galeriste Sabine Toussaint, d'avoir eu la possibilité de passer de longs moments dans la maison qu'occupait l'octogénaire et de voguer dans son atelier, respirant les peintures qu'elle utili-

sait, découvrant ce lieu rempli de majesté et de magie où elle peignait avec grâce, se laissait guider par cette voix intérieure qui la poussait à utiliser plutôt telle couleur qu'une autre.

Sabine a pris des photos de l'atelier de l'artiste et, ensemble avec Guy Medinger, ils ont constitué un coin de cet atelier dans l'un des espaces d'exposition. Vous y verrez la porte...

Sa carrière professionnelle durant, Dorée Baustert a travaillé dans une étude de notaire, un métier fort terre à terre ne laissant guère de place à l'imaginaire et encore moins à l'imagination.

En peignant, elle parvenait à sortir de l'univers rigide des papiers d'une étude. Avec l'âge, Dorée utilisa de plus en



Deux peintures inachevées de Dorée Baustert



«Vase avec fleurs», de Dorée Baustert

plus souvent des couleurs claires, des couleurs qui font chanter la nature, ainsi que les autres sujets qu'elle mettait en scène : des fleurs et vases de fleurs, ses paysages de Provence, ses scènes à Venise, ses autoportraits, l'Alzette à Walferdange, les saisons...

Ci-après, un extrait des nombreuses notes et notices retrouvées dans un des nombreux cahiers de l'artiste : «La création est une aventure solitaire, mais chaque nouvelle œuvre ouvre un moment magique où l'on a d'autres contraintes que son imagination. J'aime bien transmettre à travers mes œuvres de la lumière et de la douceur aussi.

J'ai exploré la technique de la peinture à l'huile depuis l'âge

de 16 ans. J'étais fascinée par toutes les possibilités que cette technique pouvait offrir, voir comment chaque nuance se fond à une autre. J'ai employé d'autres médiums tels que l'acrylique et la gouache, mais je suis toujours revenue à l'huile.

Avec la couleur, avec ses possibilités, je me fais plaisir. J'ai des préférées, comme le bleu, le turquoise, mais aussi le magenta, pour certaines fleurs que j'affectionne tout particulièrement.

Lorsque je tourne la clé de mon atelier, le bien-être s'empare de moi.»

Sabine Toussaint a découvert dans l'atelier de l'artiste des dessins que celle-ci a réalisés alors qu'elle était âgée de



«L'Alzette à Walferdange», de Dorée Baustert



«Paysage de Florence», de Dorée Baustert

doize ans. Vous en découvrirez une sélection dans l'une des vitrines.

Sylvie Thein, Eric Bel, Sébastien Shahmiri et Victor Gengler

Le Salon artistique de Walferdange a gardé, malgré l'hommage de cette année, son esprit Salon en invitant quatre autres artistes à montrer leurs réalisations au public : Sylvie Thein, Eric Bel, Sébastien Shahmiri et Victor Gengler.

Lors de ses balades, entre autres en forêt, Sylvie Thein, rapporte des éléments, tels que branches, morceaux de bois, qui font lui permettre de créer des objets insolites qui deviennent des ponts entre la nature et l'homme.

Sébastien Sharimiri transforme le portrait historique en une interrogation sur l'identité et la postérité.

Eric Bel s'inspire de la calligraphie pour réaliser ses œuvres, tandis que la créativité de Victor Gengler se réinvente sans cesse.

Aux côtés de Dorée Baustert ce sont quatre belles expressions artistiques que vous découvrirez en visitant ce 57^{ème} Salon artistique de Walferdange à l'Espace-Galerie CAW de Walferdange au 5, route de Diekirch. Ouverture : Ce samedi et dimanche, de 14 à 18 heures.

Michel Schroeder
Photos : Ming Cao

Am 30. und 31. Oktober im Grand Théâtre

»Le banquet des merveilles«

Nach »Let's Move!« in der Spielzeit 2022/2023 ist Sylvain Groud mit »Le banquet des merveilles« wieder auf der Bühne des Grand Théâtre.

Inmitten von Unsicherheit, Kriegsgefahr, Umwelt-Katastrophen versucht Sylvain Groud, weil er es für dringend notwendig hält, Schönheit in das von Krisen gebeutelte Leben der heutigen Menschen zu bringen, gemeinsam das Wunderbare zu finden, trotz allem... Sylvain Groud erfindet zwischen Musik und Tanz Wege, um die Welt wieder zu verzaubern, und teilt seine Kunst, die er als rettend versteht.

Dabei geht es Sylvain Groud nicht, die Realität um jeden Preis zu verschleiern, sondern wieder Harmonie in das Leben zu bringen, so schwierig es auch sein mag.

Der Vorhang öffnet sich im Halbdunkel und gibt den Blick frei auf die Welt der Unsichtbaren, eine graue, bedrückende Welt, in der das Atmen schwer

fällt, ein Universum, durch das leidende Wesen streifen, die gegen den Zusammenbruch kämpfen.

Die Gewalt und Verzweiflung, die von den verzerrten Körpern ausgeht, erschüttert und verstört, man ist sprachlos, das durch die ernste und beklemmende Musik der Compagnie du Tire-Laie verstärkt wird.

Der mit einem großen weißen Tuch bedeckte Boden, den all diese isolierten Wesen durchstreifen, erinnert an große trostlose Wüsten. Dann erhebt sich dieser Stoff und bildet einen Himmel mit vielen Wolken, die diese Körper, die um ihr Überleben kämpfen, bedrohen. Später wird dieser Himmel zusammenbrechen und zu einem wilden Meer werden.

Wie kann man den Glauben an die Zukunft noch bewahren, wenn die Tragödie die Menschheit von allen Seiten umgibt? Wie kann man noch auf Morgen hoffen, wenn das Leid bis vor die Haustür reicht?

Das Stück taucht in die Herzen der Menschen ein, wo Schattenseiten und Lichtblicke miteinander wetteifern. Doch die Tänzer und Musiker versuchen, diese düstere Welt im Schmelz ihres Angesichts neu zu formen. Nach und nach werden die Widerstandsfähigkeit und die Rückkehr der Hoffnung sichtbar.

Die vierte Wand wird eingereissen und alle werden eingeladen, diese Wandlung als ein großes Fest der Wunder in Freude und Feierlichkeit zu begehen. Die bemerkenswerte Beleuchtung und die ästhetisch anmutende Bühnengestaltung von Michaël Dez verstärken die Erregung und versetzen in eine surreale Welt, die reich an Symbolen ist.

Sylvain Groud, Direktor des Ballet du Nord in Roubaix und ehemaliger Tänzer des Ballets Preljocaj, ist ein engagierter Choreograf, der seine Arbeit nicht nur auf Bühnen und Tanzfestivals präsentiert, sondern

auch an Orten, an denen Tanz oft fehlt, wie beispielsweise in Seniorenheimen. Er bezieht die Menschen in seine Projekte mit ein.

Um »Le Banquet des merveilles« zu kreieren, hat Sylvain Groud sowohl die Armen, Obdachlosen als auch andere Bürger getroffen. Alle haben ihm vom Klimawandel, Kriegsangst, schlechten Löhnen, Inflation und Rassismus erzählt.

Das hat er im ersten Teil der Aufführung gezeigt, in dem das



(Foto: Frédéric Iovino)

Tuch – das aus einem alten Bühnenkleid der Choreografin Carolyn Carlson stammt – die geniale Kulisse bildet und sich in eine Wolke aus Smog, später Meer verwandelt, das beim Zurückziehen leblose Körper enthüllt, wo Gewalt brodet und sogar mitten in der Aufführung ausbricht.

»Le banquet des merveilles«, Choreografie, Inszenierung: Sylvain Groud. Musikkomposition: Yann Deneque. Tondesign, Regie: Malik Berki, Cybille Soulier.

Péji Heude. Requisiten: Chrystel Zingiro, Élise Dulac. Kostümbildner: Capucine Desoomer, Alice Verron, Céline Billon. Technik: Robert Pereira. Regie: Christopher Dugardin. Produktion: Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France.

Mit: Julian Babou, Malik Berki, Agnès Canova, Mehdi Dahkan, Yann Deneque, Cédric Gilman, Antoine Marhem, Johana Malédon, Julien Raso, Cybille Soulier.

Donnerstag, 30. Oktober in Zusammenarbeit mit Collectif Dadofonic, Ligue HMC, Freitag, 31. Oktober mit Croix Rouge Luxembourg, jeweils um 19.30 Uhr. Dauer: 80 Minuten ohne Pause. Preis: 25 Euro, 20 Euro oder 15 Euro, ermäßigt acht Euro.

Grand Théâtre, 1, Rond Point Schuman, Luxemburg-Stadt.